

## RENCONTRE AVEC...



### A bord du Connemara

Patrice le Garrec, Bernard Durand, Christophe Andro, Olivier Péron, Hervé Firmin, Serge Riou

Le Connemara est un chalutier hauturier de 20,50 m qui fêtera ses 18 ans en avril prochain. Il fait partie de la dernière génération des chalutiers construits à cette taille. Il est équipé d'un moteur de 550 CV. A bord du navire : Serge Riou, le patron, Patrice le Garrec, le second, Christophe Andro, le mécanicien, Hervé Firmin, le second mécanicien et retraité depuis la dernière marée de 2009, Bernard Durand et Olivier Péron, les boscos. A chaque marée, cinq marins sont embarqués et un reste à terre, assurant ainsi un retour des congés tous les trois mois et demi pour chaque homme. Au cours de l'année dernière, le bateau est sorti 17 fois pour des marées de 14 jours au large des côtes anglaises et irlandaises, traquant les cabillauds, lottes, merlans et langoustines et un peu de saint-pierre l'hiver. Le Connemara pêche avec un chalut gréé «à fourches», un matériel adapté au travail sur les fonds durs.

#### Le départ pour une marée

A quelques heures du départ pour une nouvelle marée, la vie s'active autour du Connemara : les différents fournisseurs viennent faire le chargement de glace pour conserver la pêche en cale, le plein de gas-oil, la livraison des vivres pour la quinzaine et les dernières petites mises au point du matériel de pêche et de navigation. Le temps de trajet pour rejoindre les zones de pêche sera de 15 à 24 heures de route, au cours desquelles l'équipage va retrouver ses marques à bord.

#### La vie à bord

Dès que le bateau quitte son port d'attache, la vie à bord s'organise de façon lo-

gique en fonction des tâches à accomplir. Les cinq hommes d'équipage vont vivre 14 jours ensemble, 24 h sur 24, autant dire que la bonne entente est primordiale ! Durant cette période, la vie sera rythmée par la pêche, les chaluts étant virés (remontés) toutes les trois heures en journée et toutes les quatre heures la nuit «pour permettre aux hommes de se reposer quand même de temps en temps» ironise le patron. Ces périodes de pêche s'appellent des «traits». Les opérations de «virer» et «filer» (remettre les chaluts à l'eau) durent environ 20 minutes «si tout va bien !» précise Serge. En effet, en cas d'avarie sur un chalut, il sera nécessaire de le ramender. Dès que la «pochée» (contenu du chalut) est étalée sur le pont, commencent le tri, l'étripage et le lavage des captures avant la mise en cale dans la glace. Les quatre hommes d'équipage sont affectés à ces tâches. Ces manœuvres sont entrecoupées par des périodes de repos et par les repas qui sont importants pour le moral des troupes. A bord du Connemara, à la cuisine, chacun met la main à la pâte.

#### La pêche, des règles strictes

L'océan est subdivisé en zones. Le patron du chalutier choisit son parcours afin d'assurer une bonne pêche et ainsi de bonnes rémunérations, tout en jonglant entre les zones interdites, pour cause de repos biologique (pas de pêche de certaines espèces lors des périodes de frai) qui sont indispensables à la pérennité du métier. Autre contrainte, le patron doit remplir quotidiennement le «logbook». Sur ce «logbook» est listée la pêche trait par trait et espèce par espèce, en précisant l'heure et la zone de capture. Une erreur d'évaluation de maximum 8 % est accep-

tée par les autorités. Sachant que c'est le document officiel qui sera la référence en cas de contrôle, une bonne expérience est indispensable.

#### Le retour au port

Le dernier jour de mer, le panneau de cale est définitivement fermé jusqu'au port d'attache, les hommes profitent de la «route terre» pour prendre une bonne douche après avoir effectué les réparations du bord puis la «potasse» (nettoyage du bateau). Depuis le Quai Nord, les familles des marins attendent le Connemara. Une fois amarré, le moteur est coupé et chacun débarque ses affaires et sa «godaille» (part de la pêche destinée à l'équipage) en se donnant rendez-vous le lendemain matin pour faire le point de la marée qui se termine.

#### Le débarquement et la vente

Le soir même, un ou quelques hommes d'équipage aidés de dockers sont réquisitionnés pour vider le bateau afin que la pêche soit vendue dès 6 heures le lendemain. La présentation des poissons et des langoustines est très importante pour convaincre les mareyeurs et ainsi assurer un bon chiffre d'affaires. Cette opération dure une bonne partie de la nuit.

A Loctudy, une vingtaine de bateaux travaillent à la pêche hauturière. «Nous avons été jusqu'à 43 hauturiers dans le port. Les plans de casse ont fait beaucoup de torts au métier. L'année 2009, la pêche a été bonne et tout particulièrement en langoustines, malheureusement les cours n'ont pas suivi» a conclu Serge Riou.



Une belle pochée